



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS SAMEDI MATIN 3 FEVRIER 1917

NUMÉRO 166

DERNIERES DEPECHES DU MONDE ENTIER

PROMESSE TEUTONNE APRES LA DESTRUCTION DU PAQUEBOT "SUSSEX": "PLUS DE TORPILLAGE DE NAVIRES SANS PRÉAVIS ET SAUVETAGE"

MEMORANDUM PARLEMENTAIRE

L'EXAMEN DE CONSCIENCE DE
M. HERVEY, SÉNATEUR DE
L'EUROPE.

RÉPONSE À "L'INTERROGATOIRE"

BON OPINION SUR LE ROLE DES
DEPUTES.

"Tous ceux qui étaient soumis à la loi
militaire devaient remplir leurs
obligations."

(Suite des interviews de la Presse
Associée.)

"Je réponds à votre lettre relative à
la Psychologie Parlementaire en temps
de guerre; je ne vois aucun inconvé-
nient à vous donner mon opinion per-
sonnelle.

"J'ai voté la loi de Trois ans.
"Au début de la guerre, mon opinion
sur le rôle des parlementaires était
très net."

Tous ceux qui étaient soumis à la loi
militaire devaient remplir les obliga-
tions de la loi. Pour tous les Français
c'était le devoir le plus simple. Pour
eux s'y ajoutait celui de l'exemple à
donner. Bien que ce soit une fiction,
c'est le Parlement qui avait voté la
guerre. Me dis qu'il y a la fiction
puisque la guerre était imposée par
l'Allemagne et que le Parlement n'avait
aucun moyen réel de l'empêcher.

Mais enfin aux termes de la Consti-
tution, c'est le Parlement qui a autorisé
le gouvernement à appeler tous les
Français sous les armes.

Quand on a demandé ce sacrifice à
tous les citoyens, il me semble évident
qu'on ne peut s'y soustraire soi-même.
La question de contrôle parlementaire,
parce que j'estime que ce contrôle
peut toujours s'exercer par les
grandes commissions permanentes et
que la Chambre réduite à 300 ou 350
membres, le Sénat à 200 ou 270 mem-
bres, étaient parfaitement en état d'ex-
ercer ce contrôle.

Personne en août 1914, ne pouvait
prévoir la durée de la guerre. Je me
rappelle qu'on émettait l'opinion que
cela pourrait bien durer 8 à 10 mois, je
me faisais passer pour un fou; l'opinion
générale étant qu'au bout de trois mois,
il n'y aurait plus d'argent.

J'avoue que la situation a quelque
peu changé. On ne peut vivre trois
ans dans un état parlementaire sans
que de grosses questions intérieures
soient soulevées.

J'aurais voulu que le gouvernement
se tint en relations avec la représenta-
tion nationale, par de grandes Com-
missions, par de courtes séances de
quinze jours à trois semaines, trois ou
quatre fois par an. Il eût été alors
facile de concilier le devoir militaire
avec le contrôle parlementaire qui
pour moi, se réduit en temps de
guerre à une collaboration amicale. Ces
séances se seraient tout naturellement
placées aux époques où le gouverne-
ment demande des crédits. Il aurait
pu y apporter les projets de lois ur-
gentes, préparées par lui et soumises
par des procédés de guerre à une rati-
fication ou à un rejet des Chambres.

On a voulu siéger en permanence
avec toutes les lenteurs, les allées et
venues habituelles, je le déplore. Pour
ne citer qu'un exemple, la procédure

ECHOS DU VIEUX MONDE

MANQUE DE CUIR ET HAUSSE
DU PRIX DES CHAU-
SURES.

MANIFESTATION FRANCOPHILE

A PROPOS DE LA REPONSE DES
ALLIES.

Les teutons suppriment les moules
pour les Belges. — Krach monstre
en Allemagne.

Correspondance de la Presse Associée.
Londres. — Les conditions du mar-
ché de cuir américain sont telles qu'on
commence à s'inquiéter très sérieuse-
ment de la situation. Non seulement
les prix du cuir subissent une hausse
absolument fantastique, mais certains
sortes de cuir, spécialement les cuirs
de semelles sont devenus presque in-
trouvables à n'importe quel prix.

Les grands fabricants anglais de
chaussures déclarent qu'on prévoit
une nouvelle hausse pour le printemps,
qui placera la chaussure sur la liste
des articles de haut luxe. Le public
anglais, surtout les femmes, préviens
de la situation du marché du cuir, ont
envahi cette semaine les grands maga-
sins de Londres où il y avait des solides
et a dévalisé les étalages de chaus-
sures. Toutes même les femmes de la
classe ouvrière achèteront trois ou
quatre paires de chaussures. Et il
faut dire que les bottines solides étai-
ent auparavant 50 et 55 francs la paire;
seules les bottines démodées et défrai-
chées se vendaient à des prix abordables.
Le Gouvernement anglais se
préoccupe aussi du manque de cuir et
cherche le moyen d'utiliser la peau de
certains animaux notamment celle des
lapins qui peut donner un cuir solide,
solide et durable.

Copenhague. — Une intéressante
manifestation francophile vient d'avoir
lieu à Copenhague: M. Einar Jespersen,
représentant de l'Idée Française à
l'Étranger, avait organisé une "Soirée

Suite 4me Page.

qui a permis que la question des loyers
reste en suspens depuis deux ans et
demi me parait condamnable.
Voici Monsieur très succintement
mon opinion sur la question que vous
m'avez posée. Soyez persuadé que je
vous l'exprime sans aucune récrimi-
nation mais non sans regret; le mal-
heur c'est que le Parlement n'a ja-
mais voulu envisager sérieusement
l'hypothèse de la guerre, comme si
parler de la guerre, c'était la vouloir.
On voit ainsi des gens que la peur de
la mort empêche de faire leur testa-
ment.

Si on avait étudié le problème on au-
rait sans doute prévu la mobilisation
des civils dans certains cas, des usines,
les questions financières, et tout na-
turellement le rôle du Parlement et la
situation des parlementaires. L'Eu-
rope, grâce à Dieu, a tout improvisé
et s'en tire, nous aurons le dessus, mai-
s cela ne veut pas dire que c'est au
meilleur prix."

HERVEY,
Sénateur de l'Europe.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Attaques des troupes allemandes, en Lor-
raine, sont repoussées--Bombardement
inutile de Dunkerque par
avions teutons

Duels d'artillerie dans le secteur de la Somme. — Tranchées boches
prises par les anglais à Guédecourt. — Le calme règne sur les
fronts de Russie, Roumanie et Macédoine. — Ordres secrets
transmis aux armées de terre et de mer de l'Espagne. — Cent
mille soldats de plus pour l'armée française. — Un croiseur an-
glais a mis en fuite un corsaire teuton.—Discours du contre-amiral
Lacaze au Sénat. — "L'Entente ne craint pas la nouvelle
phase de la guerre sous-marine." — Démenti de l'Angleterre aux
canards de l'Amirauté allemande.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Paris, 2 février. — Le communiqué
officiel de ce jour annonce que des at-
taques de troupes allemandes à Lein-
treit, en Lorraine ont été repoussées.
Des duels d'artillerie ont eu lieu à
Louvain, au nord de Verdun, et à
Metz dans les Vosges. Un avion al-
lemand survolant Dunkerque, hier soir,
a laissé tomber cinq bombes sur la
ville, sans causer de dommages.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Berlin, 2 février. — Le rapport du
quartier-général allemand sur le front
franco-belge déclare: "Un violent duel
d'artillerie a eu lieu dans le secteur
entre l'Ancre et la Somme. Près de
Guédecourt, les troupes anglaises ont
réussi à pénétrer les lignes alleman-
des et à occuper une position, mais des
contre-attaques lancées immédiatement
ont débarrassés les tranchées de
nos ennemis.

Les aviateurs allemands déploient
beaucoup d'activité dans la région de
la Somme et ont recueilli des informa-
tions très importantes touchant les
positions anglaises, à l'arrière.
Aucun changement ne s'est produit
dans la situation militaire sur les
fronts en Russie, Roumanie et Macé-
doine. Les préparatifs de la nouvelle
campagne sous-marine ont eu pour ré-
sultat un ralentissement sensible des
opérations sur terre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
Paris, 2 février. — Le contre-amiral
Lacaze, ministre de la marine, a pro-
noncé un discours au Sénat ce matin,
au sujet de la menace allemande d'une
guerre sous-marine sans merci. Il a
déclaré que pendant les onze mois der-
niers, seulement un demi pour cent
des navires destinés à des ports de
France furent coulés par les sous-mari-
niers allemands, mais il est probable
que cette proportion souffrira une au-
gmentation due à la menace teutonne.
L'amiral Lacaze a ajouté, avec em-
phase, que tous les efforts de l'Allema-
gne ne pourraient empêcher les alliés
de gagner la victoire finale.

"Les Allemands, essayent le bluff
qu'ils ont toujours tenté contre les al-
liés. Le monde entier sait qu'ils ont
fait tout en leur pouvoir depuis le
commencement de la guerre, pour ef-
frayer leurs adversaires. Que de fois
ils ont cruellement ignoré les conven-
tions humanitaires de La Haye, en jet-
tant passagers et équipages dans de
frêles embarcations, et les abandonnant

LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE

DIPLOMATES DES DEUX NA-
TIONS S'ATTENDENT A LA
RUPTURE DES RELATIONS.

LE TORPILLAGE DU "SUSSEX"

INCIDENT D'UNE HAUTE IMPOR-
TANCE EN CE MOMENT.

Texte des promesses formelles du gou-
vernement impérial modifiant la
guerre sous-marine.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 2 février. — Les per-
cepteurs des douanes dans tous les
ports des Etats-Unis, et à Hawaï et
Porto Rico, ont été avisés par le dé-
partement de la trésorerie de met-
tre strictement en vigueur les règlemens
de la neutralité américaine. Aucun na-
vire ne quittera ces ports sans avoir
obtenu ses papiers de douane, et au-
cun navire armé ne prendra la mer
sans permis.

On assure, de source autorisée, que
le gouvernement des Etats-Unis a
transmis à l'ambassadeur Gérard à
Berlin des instructions au sujet des
américains se trouvant en Allemagne
qui devraient quitter le pays en cas de
rupture des rapports diplomatiques
entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Le Cabinet s'est réuni ce matin. Si
la question brûlante du jour a été dis-
cutée, aucun des membres du Cabinet
n'a consenti à être interviewé. Tente-
fois dans les milieux officiels on est
convaincu que la rupture avec l'Alle-
magne est bien proche, à moins d'un
événement imprévu. M. Lansing a
déclaré, officiellement, qu'aucune
communication n'avait été envoyée à Ber-
lin.

L'ambassade d'Allemagne le calme
régne, mais le contre-ambassadeur
confié à ses amis qu'il se préparait à
recevoir ses passeports. La rupture
de la trêve nulle part, car il a édi-
catoire confiance dans l'avenir de son
pays qui sortira vainqueur dans la
lutte qui se dessine.

Aux ambassades des nations de l'En-
tente, on s'attend à la rupture avec
l'Allemagne. La menace d'une guerre
sous-marine sans merci effraye pas
les gouvernements alliés qui ont déjà
souffert des pertes de navires, et en
cas d'augmentation du nombre de sub-
mersibles, il s'ensuivrait la destruction
d'un plus grand nombre d'unités na-
vales, mais il faut compter sur la cam-
pagne efficace des croiseurs nombreux
de l'Angleterre contre les petits pirates
teutons.

L'Allemagne a fait des promesses of-
ficielles et formelles aux Etats-Unis en
réponse à la note du gouvernement
américain sur le torpillage le 24 mars,
1916 du "Sussex", un paquebot fran-
çais qui fut torpillé sans avertissement,
allant de Folkestone à Dieppe. Ce na-
vire n'était pas armé, et suivait la
route des transports militaires. Envi-
ron 80 passagers, parmi lesquels des
citoyens américains furent tués ou
blessés.

Le 18 avril, nouvelle note américaine
déclarant, très clairement:

"Si le gouvernement impérial a l'intention
de poursuivre la guerre sous-marine employant
sans distinction contre les navires

Suite 4me Page

LETTRE D'UN PARISIEN

DAMES DU GRAND MONDE, IN-
FIRMES DANS LES HOPI-
TAUX MILITAIRES.

HOMMAGE PUBLIC AUX BLESSÉS

MILITAIRES EN RETRAITE SONT EX-
PLOITÉS PAR USURIERS.

Le parquet avisé des ces agissements
est en train de les faire
casser.

Le zèle des infirmières s'est-il re-
froidi? Non, mais il s'est transformé.
Au début de la guerre, les dames du
monde qui étaient accourues, se dispu-
tant les brassards de la Croix-Rouge, et
acceptaient toutes les besognes, même
les moins reluisantes et parfois les
plus pénibles. Peu à peu, les dames
volontaires ont pensé qu'elles ne de-
vaient se charger que des travaux dont
leurs femmes de chambre ne pouvaient
s'acquitter. Ainsi à l'hôpital de la
duchesse d'Uzes on n'a toléré que des
infirmières appartenant à l'aristocratie
et portant des titres de marquises, de
comtesses ou de baronnes. Et encore
on a dû refuser du personnel. Au pre-
mier moment, ces dames de la noblesse
s'acquittaient de toutes les besognes,
depuis les penultimes jusqu'aux soins
du ménage les moins relevés, mais peu
à peu les travaux grossiers les ont re-
jetés et elles ont décidé de ne plus
balayer les salles.

La duchesse d'Uzes pensant que son
exemple servirait de leçon, n'a rien dit;
elle a pris le balai et tous les matins,
s'est mise à balayer avec soin les
couloirs et les salles. Pendant quinze
jours ses collaboratrices n'ont pas
bougé. Finalement, on a admis les
domestiques à aider leurs maîtresses,
qui maintenant se contentent de sur-
veiller d'un oeil attentif les soins à
donner aux blessés qui, d'ailleurs, ne
s'en trouvent pas plus mal, au con-
traire.

Ce qui n'a pas diminué ce sont les
regards que le public témoigne aux
blessés quand il les rencontre soit dans
la rue, soit dans les gares. Dans la rue
on leur cède le pas avec une sorte
d'empressement gêné; aux bureaux de
travailleurs, on les laisse passer les
premiers et il n'est pas rare de voir une
femme se lever pour prêter un blessé,
resté debout, de s'asseoir à sa place. Ce
sont des spectacles auxquels nous as-
sistons vingt fois par jour. On doit
bien ces prévenances à ces vaillants
qui ont risqué leur vie pour le pays.

A côté de ce qu'on voit et qui est
touchant, il y a ce qu'on ignore gé-
néralement et qui est répugnant. Il est
organisé à Paris de véritables bandes
pour exploiter les réformés qui ont été
libérés avec une modeste pension in-
suffisante pour faire vivre celui qui l'a
obtenue. Aussi, souvent les blessés
d'hier ont-ils la tentation de recourir
aux prêteurs et c'est ici que se montre
la rapacité de ces mauvais marchands
d'argent. On cite le cas d'un officier
qui a été réformé avec une pension de
onze cent cinquante francs. Il fut at-
tiré dans une de ces souricières de
l'usure où il demanda une avance de
400 francs. On lui annonça un inté-
rêt

Suite 4me Page